

La sagesse patoise

Les patois s'écrivent-ils? Comment? D'où viennent-ils? Sont-ils une forme dégradée de français? Ou des systèmes linguistiques autonomes?... En s'appuyant sur quelques proverbes, dont l'un qui existe dans de très nombreux patois, dialectes et langues régionales, cette activité conduit les élèves à réfléchir aux manières d'écrire des idiomes qui sont d'abord oraux, à leur statut par rapport au français et aux liens qui les relient à la grande famille des langues romanes.



La sagesse patoise

Source

Nouvelle activité

Degrés conseillés
8-11^{es}

Domaines EOLE

Évolution des langues – Ecriture
- **Usages et variations** (statut
des langues) - **Apprentissage des**
langues (stratégies de compréhension)

Enjeux de l'activité

Pendant des siècles, les patois ont constitué la langue courante des Suisses romands. L'influence qu'ils ont exercé dans le développement de la société n'est pas négligeable et la culture patoise est encore bien présente dans de nombreuses régions – principalement le Jura, la Gruyère et le Valais.¹ L'enjeu principal de cette activité consiste à donner aux élèves la possibilité de faire des liens entre l'environnement dans lequel ils évoluent (si celui-ci possède des traces patoises) et cette culture ou alors de découvrir un aspect important de l'histoire de la Suisse-romande.

Un autre enjeu, de taille, est le statut que l'élève accorde au patois : celui-ci n'est pas du mauvais français, il n'en est même pas un dérivé : le patois est un parler local qui s'est développé à partir du latin et a évolué au fil des siècles. Le patois n'est pas en soi inférieur au français, même si ses fonctions et son statut sont évidemment bien différents aujourd'hui.

Un troisième enjeu porte sur la manière d'écrire un idiome qui est avant tout utilisé oralement : quels sont les possibilités et les contraintes lorsqu'on veut écrire l'oral ?

Enfin, l'activité permet de développer chez les élèves des stratégies de compréhension pour des langues qui sont apparentées au français (*cf.* Introduction : intercompréhension entre langues parentes).

Les objectifs

- Élaborer des stratégies de compréhension du patois à travers l'exemple de différents proverbes.
- Prendre conscience de l'appartenance des dialectes gallo-romans aux langues latines.
- Comprendre la complexité de la transcription de l'oral dans un système graphique et la nécessité d'établir des conventions qui assurent l'intercompréhension.
- Découvrir quelques pans / traces de la culture patoise à travers l'exemple de quelques proverbes.

Ancrages disciplinaires

Français, histoire, géographie, citoyenneté, activités créatrices.

Liens avec d'autres activités

EOLE Vol. II, activité 9, *Un air de famille*, qui traite des familles de langues en Europe ; Vol. II, activité 17 et 18, *Moi, je comprends les langues voisines 1 et 2*, qui portent sur l'intercompréhension entre langues apparentées, respectivement dans le cadre des langues romanes et dans le cadre des langues germaniques.

Langues et patois utilisés

Francoprovençal (patois valaisans de Conthey et Savièse, patois fribourgeois de la Haute-Gruyère, patois valdôtains, patois savoyard), langue d'oc (occitan), langue d'oïl (patois jurassiens de Pleigne et Montignez, wallon, franc-comtois, picard).

Albanais, allemand, anglais, basque, breton, bulgare, croate, danois, finnois, français, néerlandais,

¹ Voir Annexes documentaires p. 242.

hongrois, islandais, italien, latin, letton, lithuanien, norvégien, polonais, portugais, romanche, roumain, russe, serbe, slovaque, slovène, suédois, suisse-allemand (lucernois, haut-valaisan), tchèque, tessinois, ukrainien.

Matériaux

- e-doc Document-Élève 1 : Écrire le patois (diverses activités autour de l'écriture des dialectes)
- e-doc Document-Élève 2 : Langues, dialectes, patois... Quelles différences ? (approche définitoire de ces notions)
- e-doc Document-Élève 3 : Les langues et leurs familles (activité de classement des langues sur la base de leur parenté linguistique)
- e-doc Document-Élève 4 : Les familles de langues en Europe (localisation des principales familles de langues sur la carte de l'Europe)
- e-doc Document-Élève 5 : La signification des proverbes (activités et réflexion autour de la valeur culturelle des proverbes)
- e-doc Corrigé des activités pour l'enseignant-e
- e-doc Annexe documentaire : Proverbes, sentences, maximes, adages ou dictons ?
 - Audios 1 à 4 : Quatre proverbes en patois.

Le déroulement de l'activité

L'activité en un clin d'œil

Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel
Mise en situation <i>Écrire le patois</i>	30 min	Transcrire le patois selon un système d'écriture personnel.	Audio 1. Document-Élève 1, partie 1.
Situation-recherche 1 Du patois au français	45 min	A. Retrouver la bonne traduction française – Comparer graphie personnelle / graphie unifiée. 30 min B. Débat autour de l'écriture des patois.	Document-Élève 1, parties 2 et 3.
Situation-recherche 2 <i>Langue, dialecte ou patois?...</i>	30 min	Approche définitoire des notions de langue, dialecte et patois.	Document-Élève 2.
Situation-recherche 3 Les patois et leur famille	60 min	Classement d'un proverbe en fonction des familles de langues.	Document-Élève 3 (proverbe dans les divers idiomes). Document-Élève 4 (carte).
Synthèse <i>La signification des proverbes</i>	15 min + dessin	Bilan de ce qui a été vu et réflexion autour de la valeur culturelle des proverbes. Illustrer un proverbe de façon personnelle à l'aide d'un dessin.	Document-Élève 5.

Annexe documentaire Les familles de langues en Europe (EOLE vol. II, p. 156-157)

Annexe documentaire La graphie commune (p. 251)

e-doc Annexe documentaire Proverbes, sentences, maximes, adages ou dictons ?

Mise en situation

La sagesse en patois

Objectif	Élaborer une manière d'écrire le patois à partir d'un document audio.
Matériel	Audio 1 (enregistrement des proverbes).
	Document-Élève 1, partie 1 (exercice d'écriture du patois).
Mode de travail	Individuel.

L'activité est introduite en inventariant les connaissances que les élèves ont du patois. S'il y a, dans l'environnement proche, des traces de culture dialectale (noms de lieux, etc.), l'enseignant-e les mentionne en faisant le lien avec le patois. Ensuite, il soulève la question de l'écriture du patois et demande aux élèves d'essayer de transcrire quelques proverbes en se débrouillant au mieux.

Déroulement

Les connaissances sur le patois

Discuter avec les élèves de ce qu'ils savent à propos des patois et/ou dialectes, en particulier de ceux qui sont ou ont été en usage dans la région (s'assurer que les termes patois et/ou dialecte sont compris). En fonction de leurs savoirs et de leurs rapports avec le monde patoisant, poser des questions du type :

- Qui a déjà entendu parler du patois ?
- Qui a déjà entendu parler le patois ?
- Connaissez-vous d'autres termes qui désignent le même type de parler que le patois ? [dialecte]
- Connaissez-vous des mots en patois ?
- Y a-t-il autour de vous des traces qui montrent que les gens parlent (ont parlé) le patois ?
- Où le parle-t-on (où l'a-t-on parlé) ?
- Le patois ressemble-t-il au français ? Est-ce un « mauvais français » ?
- Écrit-on le patois (a-t-on écrit le patois) ? Trouve-t-on des textes ou des inscriptions en patois (noms de rues, de lieux, etc.) ?
- Existe-t-il plusieurs patois ?
- Y a-t-il des patois / dialectes dans d'autres langues ? Lesquelles ?
- ...

Cette discussion vise principalement à recueillir les représentations initiales des élèves sur le patois. Le rôle de l'enseignant n'est pas de confirmer ou d'infirmer les propos des élèves à ce stade-là, mais de noter au tableau ce qu'ils disent puis de donner une première définition – générale et très ouverte – du patois : « c'est une manière de parler propre à un village, une ville, une région ». Dans la suite de l'activité, il invitera ses élèves à revenir à ces questions, en particulier dans la phase de synthèse.

L'écriture du patois

Faire ensuite le lien entre cette première discussion et l'exercice qui suit de transcription d'un document audio :

Le patois est avant tout une langue parlée ; parfois il est toutefois écrit : correspondance privée,

inscriptions de noms de lieux, poèmes et chansons, etc. Mais qu'est-ce que cela signifie de transposer à l'écrit une langue orale? Est-ce facile? Quels sont les éventuelles difficultés qu'on va rencontrer?...

Après avoir écouté quatre courtes phrases en patois (cf. Audio 1), les élèves essaient de les écrire comme ils les entendent et de répondre à ces questions (Document-Élève 1, partie 1).

Faire écouter une première phrase et laisser du temps aux élèves pour la mettre par écrit. Procéder de la même manière pour chacune des 4 phrases. Réécouter les enregistrements autant de fois que nécessaire.

Une fois l'exercice terminé, chacun compare sa façon d'écrire avec celle de son voisin ou d'un autre élève. Il est également possible de faire écrire un élève au tableau pour pouvoir comparer. Quelles sont les principales différences? Sont-elles liées aux difficultés de l'écoute et au patois (sons qui n'existent pas en français, débit, prononciation pas claire...) ou inhérentes au système d'écriture auquel les élèves sont habitués (par exemple en raison des différentes manières de noter un même son en français)?

De la langue orale à l'écriture : un long et difficile chemin

Le problème de la transcription graphique des langues parlées se pose de manière semblable pour toutes les langues qui n'ont pas (encore) de graphie normée et largement reconnue (voir par exemple le cas des dialectes alémaniques). L'orthographe française est elle-même le fruit d'un long processus d'élaboration durant lequel on a été amené à se poser le même genre de questions, à prendre certaines décisions arbitraires, à modifier à diverses reprises les règles de transcription...

Voir à ce propos: Chervel, A. (2008). L'orthographe en crise à l'école. Et si l'histoire montrait le chemin? Paris, Retz.

Revenir alors à la question de la facilité d'écrire le patois. Demander aux élèves comment ils s'y sont pris. Discuter le problème de la complexité de l'écriture du patois (chacun l'a probablement transcrit différemment) et annoncer l'activité suivante qui traite de la graphie utilisée pour transcrire les patois valaisans (et, dans le cadre de cet ouvrage, l'ensemble des patois francoprovençaux). À noter que l'enseignant ne donne pas de solution « correcte » à la question de la « bonne » graphie.

Situation-recherche 1

Du patois au français

Objectif	S'approprier des stratégies de compréhension de documents oraux et/ou écrits en patois, voire de traduction du patois au français. Poser un regard critique sur les systèmes d'écriture du patois en argumentant sa position. Prendre conscience de l'importance de l'oral dans le patois et se détacher du support écrit... tout relatif.
Matériel	Document-Élève 1, parties 2 et 3.
Mode de travail	Groupe classe et groupes d'élèves.
<i>Les élèves découvrent le système de transcription élaboré pour les patois valaisans et le comparent avec les transcriptions qu'ils ont eux-mêmes réalisées. Puis, sur la base des transcriptions, ils tentent de comprendre les proverbes tout en réfléchissant aux stratégies mises en oeuvre. Enfin, ils débattent du bien-fondé d'un système unifié de transcription.</i>	

Déroulement de la partie A

Transcription en graphie valaisanne

L'enseignant-e écrit au tableau noir, en suivant la graphie commune proposée pour le Valais (cf. Annexes documentaires p. 263), les quatre proverbes que les élèves ont transcrits, selon un code personnel, dans l'exercice précédent :

- Proverbe 1 : *Farëna dè jyèblo fé pâ dè bon pan.*
- Proverbe 2 : *È mèn-teû chon pfë ito atrapô ky'è bouèitœu.*
- Proverbe 3 : *Ló solâr ló plyë fèn fon ló plyë grou-z-agassèn.²*
- Proverbe 4 : *Méfié t dé tchîn k'èn dè dan, è moujàn.*

Collectivement, on compare les propositions des élèves et la graphie valaisanne. L'enseignant-e donne quelques explications à propos de ce système de transcription (son fonctionnement, son origine, etc.) mais sans aller trop en profondeur. Pour aider à la compréhension du système, les élèves recopient les proverbes sur les lignes prévues à cet effet (Document-Élève 1, partie 2) puis ils réécoutent les enregistrements en suivant sur leur feuille et en levant la main lorsqu'ils entendent tel ou tel mot.

À la recherche de stratégies de compréhension des patois

En travail par deux, les élèves reprennent le Document-Élève 1 (partie 2) et choisissent pour chaque phrase une traduction parmi celles proposées, tout en réfléchissant aux stratégies qui leur permettent de retrouver la bonne traduction. L'enseignant-e n'intervient que peu, sauf en cas de besoin. Il peut néanmoins relever qu'il faut chercher surtout au niveau du lexique (mots ressemblant au français) et s'appuyer sur le sens global de la phrase; il souligne aussi qu'il peut être utile de lire les proverbes à haute voix, en raison du caractère phonétique de la transcription (attention: ne pas mettre systématiquement l'accent tonique sur la dernière syllabe du mot. Exemple: *farëna*, le a final indique simplement que le son final tend vers le a, en fait il ne se prononce quasiment pas).

Sous la conduite de l'enseignant-e, la classe définit les bonnes traductions. Puis une mise en commun des stratégies est menée par l'enseignant-e afin de dégager et de valider toutes les techniques intéressantes et efficaces proposées par les élèves. Les stratégies peuvent s'articuler autour de deux procédures :

- les élèves partent de la phrase en patois, déduisent la signification française de quelques mots en lisant le proverbe à haute voix puis choisissent la traduction proposée contenant les mots reconnus;
- les élèves procèdent en sens inverse en partant des propositions de traduction et en essayant de faire des liens avec les proverbes patois. La proposition de traduction qui a le plus de liens est définie comme la bonne.

Ai-je compris ?

À l'aide d'une mise en contexte, les élèves appliquent les stratégies mises au point précédemment pour, cette fois-ci, proposer eux-mêmes une traduction correcte. Un proverbe pas trop compliqué en patois de Savièse (Valais), au lexique proche du français, a été utilisé afin de permettre une meilleure appréhension du problème (cf. Document-Élève 1, partie 3). L'enseignant-e rappellera ici l'importance de la lecture à haute voix. Cette partie peut se faire individuellement, par groupe de deux ou alors en plénière.

Déroulement de la partie B

Dans cette deuxième partie de la Situation-recherche, la classe discute du bien-fondé d'une graphie commune à l'ensemble des patois :

² N'ayant pas trouvé de locuteur genevois, nous avons confié l'enregistrement à un informateur savoyard.

La première partie de cette activité vous a permis de proposer votre propre système d'écriture. Comparez-le à présent au système qui a été proposé pour le Valais, par un des spécialistes. Que pouvez-vous en déduire? Qu'est-ce qui vous paraît le mieux: une graphie commune unifiée ou des graphies personnelles? Pourquoi? Quels sont les avantages et les inconvénients de l'une et des autres?

Les principaux arguments sont notés au tableau. Si nécessaire, l'enseignant-e en ajoute à ceux des élèves. Puis les élèves, par deux ou par groupe (en fonction du nombre d'élèves présents en classe), discutent entre eux afin d'adopter une position pour, contre ou nuancée à propos d'une telle graphie commune et l'argumenter devant la classe. Cette activité permet aux élèves d'exercer et développer leurs capacités à argumenter et, en l'occurrence, à défendre une position qu'ils ne soutiennent pas forcément³.

Les raisons qui soutiennent une graphie unifiée peuvent être les suivantes :

- intercompréhension plus large entre les différentes régions et donc entre les différents dialectes ;
- échanges lexicaux, voire morphologiques et syntaxiques, accrus entre les dialectes du fait d'une intercompréhension plus grande (rapprochement des dialectes, voire uniformisation en une langue supra-dialectale) ;
- relative officialisation et reconnaissance du patois ;
- stabilisation, « standardisation » en vue d'un possible enseignement...

Les raisons qui combattent une graphie unifiée peuvent être les suivantes :

- disparition d'une certaine richesse des variétés locales ;
- imposition d'un système d'écriture qui serait étranger à tous les patoisants ;
- l'écriture du patois risquerait de s'embourber dans des règles orthographiques à respecter et limiterait le nombre de patoisants capable d'écrire correctement ;
- une graphie unifiée peut limiter la spontanéité des patoisants ;

L'enseignant-e peut ensuite – d'autant plus si ce thème est vu dans le cadre du cours de français – favoriser le débat entre les différentes parties pour que les élèves puissent finalement adopter une attitude étagée vis-à-vis de la graphie unifiée.

Situation-recherche 2

Langue, dialecte ou patois ?

Objectif	Saisir les notions de dialecte et de patois et ce qui les différencie de la notion de langue. Maîtriser une définition de ces notions.
Matériel	Document-Élève 2 : Langues, dialectes, patois... Quelles différences ? (approche définitoire de ces notions).
Mode de travail	En groupe de 4 ou 5 élèves.
<i>Réflexion autour des termes patois, dialecte et langue, recherche de définition aboutissant à une première institutionnalisation proposée par l'enseignant-e.</i>	

³ Un lien avec le domaine Citoyenneté peut être établi ici ; voir également, à propos de l'argumentation et des moyens langagiers à mettre en oeuvre : Dolz, J., Schneuwly, B. & Noverraz, M. (2001) : *S'exprimer en français* - Bruxelles, DeBoeck, 4 vol.).

1. Langues, dialectes ou patois ?

L'enseignant-e demande aux élèves de citer des langues qu'ils connaissent. Si aucun dialecte ne ressort, il en propose lui-même (suisse-allemand, francoprovençal [terme qui peut ici être institutionnalisé], etc.) et demande aux élèves s'ils pensent que ce sont des langues. S'ils estiment que non, ils doivent alors proposer un terme pour les nommer. Au contraire, s'ils pensent que oui, l'enseignant-e leur demande de trouver un terme qui pourrait désigner plus précisément le suisse-allemand ou le francoprovençal.

Une fois les termes *patois* et *dialectes* mis en évidence (au besoin par l'enseignant-e), les élèves reçoivent le Document-Élève 2 et essaient, par groupe, de définir ces termes et ce qui les différencie du terme *langue*.

2. Mise en commun

Chaque groupe propose sa définition des trois termes puis l'enseignant relève les aspects les plus intéressants et pertinents de chaque définition. Une discussion peut être engagée, portant sur ces termes et, si la situation s'y prête, en intégrant à la réflexion les idiomes que connaissent certains élèves d'autres origines linguistiques (dialectes de l'Italie, de l'Espagne, langues africaines, etc.). À la fin des échanges, l'enseignant-e note au tableau une définition de chacun des termes. Les élèves les recopient sur leur document.

- langue: système de communication remplissant toutes les fonctions de communication et qui a généralement un statut officiel.
- dialecte: variété locale ou régionale d'une langue qui possède certaines caractéristiques propres (vocabulaire, grammaire, phonologie, etc.), qui remplit ou non toutes les fonctions de communication et qui, le plus souvent, n'a pas de statut officiel⁴.
- patois: désignation utilisée pour certains dialectes romans, en particulier pour les variétés les plus locales. En France, ce terme a souvent des connotations péjoratives.

Une distinction peu évidente

Excepté le statut officiel de la langue, les différences entre langue et dialecte sont souvent peu évidentes, le dialecte comportant souvent les mêmes caractéristiques qu'une langue.

Cela montre bien que la limite entre les deux est plutôt subjective, émotionnelle, et/ou politique.

Sous forme de boutade, mais non dépourvue de bon sens, un linguiste déclarait qu'un dialecte était en fait une langue... sans armée !

Situation-recherche 3

Les patois et leur famille

Objectif	Saisir l'appartenance du patois aux langues latines en reconnaissant des similitudes (notamment lexicales) entre le patois et les autres langues romanes (latines). Se représenter la place des principales familles de langues en Europe.
Matériel	Document-Élève 3 : Les langues et leurs familles (activité de classement des langues sur la base de leur parenté linguistique) (parties a et b). Document-Élève 4 : Les familles de langues en Europe (localisation des principales familles de langues sur la carte de l'Europe).
Mode de travail	En groupe de 4 ou 5 élèves.

⁴ Nous ne tenons pas compte ici des langues régionales, qui se situent un peu entre les langues et les dialectes (cf. Annexes documentaires p. 237).

Les élèves, en groupes, rassemblent en « familles » des expressions appartenant à différentes langues et à différents dialectes. Ils retrouvent la notion de famille de langue (vraisemblablement déjà vue en cours de langue ou dans d'autres activités EOLE) et découvrent l'appartenance des dialectes gallo-romans à la famille des langues romanes. Ils reportent ensuite leurs découvertes sur une carte de l'Europe afin de visualiser l'espace occupé par les diverses (familles de) langues.

1. Le regroupement des langues par famille

La classe est divisée en cinq groupes. Chaque groupe reçoit un tableau dans lequel apparaissent plusieurs langues ou dialectes de familles différentes (Document-Élève 3, partie a). Les élèves essaient d'assembler par famille les expressions contenues dans leur tableau, en observant les ressemblances et les différences entre les différentes formules pour effectuer ce regroupement. Chaque tableau compte trois familles différentes (langues romanes, germaniques et slaves) et quelques expressions dans des langues autres qui seront classées dans un quatrième groupe.

Les élèves doivent ensuite essayer d'attribuer un nom aux regroupements qu'ils ont établis, autrement dit déterminer à quelles familles appartiennent les groupes de proverbes – et, a fortiori, les idiomes dont ils relèvent. Ils doivent également expliciter les indices qui fondent leurs regroupements (cf. Document-Élève 3, partie b). Lorsque tous les groupes ont terminé, les résultats sont mis en commun et discutés.

NB : Le proverbe utilisé ici est tiré de la Bible (Mt. 6,24), car c'est un des rares livres à contenir des phrases traduites telles quelles dans un aussi grand nombre de langues et dialectes.

2. Mise en commun

En reprenant les langues contenues dans les tableaux de tous les groupes (certaines langues reviennent d'un groupe à l'autre), et avec l'aide de l'enseignant-e, la classe explicite quelques-unes des ressemblances (et des différences) qui permettent d'assembler les idiomes par famille.

L'enseignant-e demande ensuite aux élèves s'il leur semble, sur la base de leurs connaissances des langues et de leurs connaissances géographiques, que ces différents idiomes sont plutôt des langues ou plutôt des dialectes / patois. Dans la discussion, il met surtout en évidence le fait que, d'un point de vue linguistique, il n'y a dans les proverbes de l'activité aucune différence « de nature » selon qu'il s'agirait de langues ou de dialectes. Cela montre, une fois de plus, que les différences entre ces deux catégories sont ténues et, souvent, peu scientifiques. En fait, parmi les idiomes du Document-Élève 3, seuls le francoprovençal (et bien sûr, le franc-comtois), le suisse-allemand, le tessinois et, selon certains, le wallon, ne sont pas considérés comme des langues.

Le latin « vulgaire », à la source de la variété dialectale du français

La dénomination « latin vulgaire » regroupe l'ensemble des variétés dialectales du latin populaire, parlées dans différentes provinces de l'Empire romain, influencées par les autres langues présentes sur le même territoire et qui vont de ce fait s'écarter de plus en plus les unes des autres au point de devenir, quelques siècles plus tard, des dialectes voire des langues en soi : *langue d'oc*, *langue d'oïl* (dont fait partie le français), *francoprovençal*...). Le français, l'italien, l'espagnol et les autres langues romanes sont, tout comme les dialectes et patois de la Suisse francophone, de la Savoie, de la Picardie, etc., le fruit d'un tel processus.

Puis, avec l'aide de dictionnaires ou d'Internet, les élèves tentent de placer les différentes familles de langues (ainsi, éventuellement, que les langues qui n'appartiennent pas à ces familles !) en coloriant la carte de l'Europe contenue dans le Document-Élève 4. Attention, il est important de préciser que les frontières linguistiques ne correspondent pas toujours aux frontières politiques et qu'il y a de nombreuses zones tampons où deux langues sont parlées (en Suisse, la région de Fribourg, la région de Sierre (Valais), la région de Bienne (Jura bernois), etc.).

En conclusion à cette phase de recherche, l'enseignant-e fait finalement remarquer que les dialectes / patois pris ici en considération appartiennent tous à la famille des langues latines (dites aussi romanes) car ils proviennent tous du latin « vulgaire », tout en ayant subi, au cours des siècles, une évolution à partir de cette base commune, et ce au même titre que le français ou l'italien. Le patois n'est donc pas une langue bâtarde dérivée du français.

Synthèse

La signification des proverbes

Objectif	Illustrer sa compréhension personnelle d'un proverbe en patois.
Matériel	Feuilles de dessin. Document-Élève 5 (la signification des proverbes).
Mode de travail	Individuel.

Après avoir travaillé des stratégies de compréhension du patois, la synthèse propose de mettre les outils développés au service d'une interprétation du patois par un dessin. Cette activité permet clairement de sortir le patois d'un passé dont il est prisonnier pour le rendre actuel. Les dessins effectués par les élèves doivent être en relation avec leur quotidien, ce qui permet cette actualisation du dialecte.

Déroulement

Réactivation des connaissances

L'activité est introduite par une réactivation des connaissances acquises sur les proverbes étudiés en début d'activité. La traduction française de chaque proverbe est retrouvée et notée au tableau.

Interprétation

L'enseignant-e demande à quelques élèves d'expliquer en quelques mots celui qu'ils ont choisi parmi ces quatre proverbes. Il laisse ensuite libre cours à l'imagination des élèves qui interprètent par un dessin le proverbe de leur choix, selon leur idée personnelle. La seule contrainte à respecter étant que l'élève doit être capable d'expliquer sa démarche et son dessin.

Explication et signification historique.

En plénière, les élèves s'expriment spontanément sur un ou plusieurs dessins qui les interpellent ou demandent des explications à leur auteur. Ils débattent ensuite des différentes significations qu'on peut attribuer à ces proverbes (s'il y en a plusieurs), des différentes interprétations qu'on peut en faire, puis l'enseignant-e indique la signification historiquement reconnue que les élèves notent pour information à la place prévue à cet effet dans le Document-Élève 5.

Sur la base de l'Annexe documentaire *Proverbes, sentences, maximes, adages ou dictons?* l'enseignant-e ouvre une discussion avec les élèves à propos des proverbes, dictons et autres maximes.

Clôture de l'activité

L'enseignant-e fait une synthèse de ce qui a été vu : différences entre langue, dialecte et patois ; problèmes liés à l'écriture d'un idiome essentiellement parlé ; appartenance des dialectes aux grandes familles de langues qu'on trouve en Europe et, pour les dialectes gallo-romans, à la famille des langues latines ou romanes ; importance sociale et signification(s) des proverbes ; etc.

Enfin, chaque élève peut s'exprimer, par écrit ou par oral, sur ce que lui a apporté l'activité. Un prolongement pourrait aussi être imaginé en demandant aux élèves de rechercher autour d'eux,

dans le village, dans des livres, à la bibliothèque ou sur Internet, d'autres proverbes patois à présenter à la classe. Lors de la présentation, les questions suivantes pourraient être traitées :

- pourquoi ai-je choisi ce proverbe ?
- comment l'ai-je traduit ?
- des mots ressemblent-ils au français ?
- que veut-t-il dire ?
- etc.

Les liens interdisciplinaires avec l'expression orale sont ainsi manifestes.

Script audio

 **Audio 1** (CD 2 / Piste 69)

Farëna dè jyèblo fé pâ dè bon pan. (patois des Haudères, Valais)

 **Audio 2** (CD 2 / Piste 70)

È mèn-teû chon pfè ito atrapô ky'è bouèiteûu. (patois de Conthey, Valais)

 **Audio 3** (CD 2 / Piste 71)

Ló solâr ló plyë fèn fon ló plyë grou-z-agassèn. (patois de Duret, Genève)

 **Audio 4** (CD 2 / Piste 72)

Méfié t dé tchiin k'èn dè dan, è moujàn. (patois des Bois, Jura)

 **Audio 5** (CD 2 / Piste 73)

Vouârda toun pòurta-mouénéya pindàn kyè toù vi. (patois de Savièse, Valais)